

EDITO

## **"A force de taper sur le jaune, il devient noir !"**

Notre édito dans le Courant Alternatif de décembre 2018 ne présageait pas que le mouvement des gilets jaunes aurait cette ampleur et durerait pour nous permettre un nouvel édito sur ce mouvement social, certes le nombre de participants s'est amoindri, une des raisons en est une très forte répression, policière, judiciaire et financière, inhabituelle pour un mouvement social, exceptée celle des quartiers populaires et des zad. Mais son incidence, sur l'ensemble des mouvements sociaux en France ou à l'étranger auront sur leurs modes d'actions et/ou sur leurs revendications, est une réalité.

L'anniversaire, du mouvement les 16 et 17 novembre derniers, est-il un barouf d'honneur ? Rien n'est moins sûr ! A ces débuts ce mouvement social a fait vaciller le pouvoir macronien. Les premières manifestations, dans les quartiers bourgeois de la capitale, seront des samedis insurrectionnels, choses impensables pour les fervents défenseurs du contrat social républicain partisan de la collaboration de classes. En rejetant la lutte des classes, elle leur revenait en pleine face. Les villes de province n'étaient pas en reste, incendies de préfecture, de péages, de radars et un peu partout des manifestations pour le moins dynamiques, voir vigoureuses.

La direction prise par le mouvement a vite été abandonnée par la partie droite et extrême droite, soutien de la première heure. Pour ce qui est des structures de gauches, écologistes et syndicales, le soutien n'a été, pour ces militants et militantes, que des décisions individuelles, seule la France Insoumise est restée en embuscade, alternant entre soutien et réprimandes selon les circonstances. Pour l'extrême gauche et les libertaires, une partie d'entre eux est restée sur le banc de touche à regarder passer les manifestations dans l'attente d'une pureté révolutionnaire qui dans tout mouvement social est impossible.

Les points forts du mouvement dit des gilets jaunes est sa durée inédite et gagnante, même si les gains ont été le minimum "syndical", ajouter à cela le soutien de la population en leur faveur, malgré les campagnes de dénigrement d'une majorité de l'engance politique et des médias aux ordres.

Les bases posées, dès le départ par une partie des groupes sur les ronds-points, sans chef et sans représentants a permis des prises de décisions, par des assemblées générales, suivies d'actions. L'exemple donné, par ces gens qui ne sont rien et les défaites consécutives, depuis des décennies, des revendications portées par les corps autorisés, ont permis un changement dans les modes d'actions et mis en évidence leur auto-organisation, pas seulement en France, mais aussi à l'étranger évidemment avec leurs particularités nationales. Pour ce qui est de l'étranger des similitudes sont visibles, organisation en dehors des structures représentatives et rejet des élites gouvernantes, luttes contre la vie chère et contre l'absence de démocratie, manifestations insurrectionnelles.

En France le mouvement des gilets jaunes, malgré son hétérogénéité a fait s'interroger les milieux militants. Nous avons vu apparaître des manières de lutter inédites, comme cet été par une partie du corps enseignants levant un tabou, celui d'une grève des correcteurs du Bac et d'autres examens. Les hospitaliers avec une grève des urgences

qui se renforce et dure, malgré les propositions gouvernementales. Dernièrement une grève sans préavis, d'un site de maintenance du TVG ouest, par le personnel SNCF et sans les syndicats. Certains ont repris le symbole du gilet, comme les gilets noirs, d'autres comme les stylos rouges s'organisant hors des structures syndicales, les robes noires surfant sur l'ambiance sociale et leurs prérogatives. Mais ce ne furent pas les seuls, les flics pour retirer quelques avantages de leur docile service, les patrons du BTP (Bâtiment et Travaux Publics), les patrons des entreprises de transports, les agriculteurs ces trois derniers pour ne pas perdre la non taxation sur le diesel et au passage quelques autres petites attributions. Alors oui ! nous pouvons dire que ce mouvement social a une incidence sur la vie de la cité. Ajouter à cela, l'arrêt momentané de la déferlante des "réformes" macroniennes.

Et maintenant ? Alors que le soutien fut précaire, voir absent, durant cette année, de la part des structures syndicales, des appels sont lancés pour une journée de grèves et de manifestations le 5 décembre. Pour certains corps de métiers, la grève est annoncée illimitée. Depuis, certains syndicats se joignent à l'appel, ceux des transports routier et urbain, d'air France, des avocats, d'EDF, de l'éducation nationale, des infirmiers, de la fonction publique, des étudiants et des lycéens, une partie des gilets jaunes et mêmes les syndicats droitiers des flics. Sans cracher dans la soupe, les appels émanent essentiellement de fonctionnaires ou assimilés, les questions qui se posent, sont : Va-t-on assister à une reprise en main de la grogne sociale par les structures syndicales ? Où va-t-on, assister comme avec le mouvement des gilets jaunes, à un débordement et une auto-organisation du conflit qui s'annonce ?

Sans présager de l'avenir, nous osons penser, que l'auto-organisation de cette lutte à l'image des gilets jaunes, avec un possible blocage de l'économie, ce qui manqua durant cette année, pourrait faire stopper cette misère sociale déjà largement répandue, mais aussi celle annoncée et à venir.

Nous reprenons à notre compte un des slogans entendus de-ci, de-là.

Rien n'est à négocier, tout est à prendre !

OCL Moulins le 27/11/2017